

Manosque

10 janvier 2021

Dans la lettre de saint Jean, que nous avons écoutée en deuxième lecture, on trouve une parole lumineuse pour certains et obscure pour d'autres. Que dit-il ? Ils sont trois à rendre témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang.

« Esprit, eau et sang » sont parfois interprétés comme une préfiguration des sacrements de l'initiation chrétienne : eau (Baptême), sang (Eucharistie), Esprit (Confirmation). D'autres interprétations sont possibles. Je vous en propose une, plus simple, qui nous introduira au récit du baptême de Jésus.

L'Esprit, l'eau et le sang. Ces trois réalités sont référées au Christ. L'Esprit est cité en premier parce que sans l'Esprit Saint il n'y a ni Eglise ni vie chrétienne. L'Esprit nous attache au Christ et nous pousse au témoignage. Au cœur de notre foi il y a la personne du Christ. Le ministère public de Jésus a commencé avec le baptême de Jean (l'eau) et s'est conclu au Golgotha (le sang). D'où l'évocation de l'eau et du sang qui balisent en quelque sorte le commencement et la fin du ministère public de Jésus.

« *Ils sont trois qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang.* » Le récit du baptême de Jésus éclaire un peu cette parole.

« *Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.* » Il est difficile de faire plus court. Aucun dialogue n'est engagé entre les deux hommes. Jésus descend dans les eaux comme tous ceux qui ont répondu à l'appel du Baptiste. Jean annonçait la venue du messie mais rien n'indique qu'il l'ait reconnu ce jour-là. Jésus, d'une certaine manière, est un anonyme. En se mêlant à la foule, il s'enfouit dans la pâte humaine. Belle évocation de l'Incarnation : « *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reconnu.* » Un homme nommé Jésus descend dans les eaux où de nombreuses personnes se sont baignées.

« *Et aussitôt, en remontant de l'eau, il vit...* » C'est une vision privée. Jean ne voit rien et ceux qui sont présents ce jour-là ne voient pas davantage. Une vision pour Jésus et pour Jésus seul. « *Il vit les cieux se déchirer.* » Au terme de l'évangile, ce ne sont pas les cieux qui se déchireront mais le voile du Temple. Et pas n'importe quel voile ! Celui qui donne accès au Saint des Saints. Les deux déchirures se répondent puisque d'un côté comme de l'autre ce qui est caché se découvre.

Si Dieu demeure au ciel et que l'homme marche sur la terre, la déchirure des cieux rend visible ce qui se dérobaît au regard. C'est le monde de Dieu qui se manifeste. Le ciel est déjà descendu sur la terre avec la naissance de Jésus. Le jour de son baptême c'est « *l'Esprit* » qui « *descend* ». D'abord le Fils bien-

aimé et maintenant l'Esprit. Le ciel rend visite à la terre. Cette visite passe inaperçue pour toutes les personnes qui ce jour-là descendent dans les eaux. Dans le quotidien de l'activité du Baptiste un événement sans précédent se déroule. Il n'a qu'un témoin : Jésus... et les auditeurs de l'Évangile, ce matin vous et moi.

L'Esprit ne tournoie pas sur les eaux comme au jour de la première création. La colombe ne se pose pas sur les pierres du désert ou sur le bord du Jourdain. Elle repose sur Jésus. Regardez ! L'Esprit vient sur Jésus. La colombe a trouvé son nid. Contemplez Jésus ! La puissance de l'Esprit est avec lui. Maintenant souvenons-nous de la parole de Jean Baptiste : « Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

En relisant le récit du baptême de Jésus dans la lumière de Pâques, nous entrevoyons la préfiguration de l'Église. Pour les premières communautés chrétiennes, l'Église est le Corps du Christ et tout baptisé est un membre de ce corps. Si l'Esprit repose sur le corps de Jésus comment ne pas entrevoir qu'un jour l'Esprit du ressuscité reposera sur son corps qu'est l'Église ? Et nous pensons à la Pentecôte. Cet Esprit qui poussa Jésus vers les villes et les villages pour proclamer la proximité du Règne de Dieu nous pousse aujourd'hui à témoigner à tous les hommes que Jésus est le Christ, le Seigneur.

« Il y eut une voix venant des cieux : 'Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie.' » Le Père nous révèle en Jésus son Fils bien-aimé en qui il se complait. Le Fils est la joie du Père. Toutes les œuvres que Jésus accomplira, tous les enseignements qu'il dispensera à ses disciples et aux foules, feront la joie du Père. Voilà un nom nouveau que nous pouvons donner à Jésus : « Joie du Père ». Jésus est « joie du Père » quand il guérit les malades, expulse les démons, quand il enseigne les conditions d'accès au Royaume des cieux. Il est « joie du Père » quand il tend la main aux pécheurs, s'attable avec les publicains et se laisse toucher par une femme, dit-on, de mauvaise vie. Il est « joie du Père » en versant son sang par amour pour tous les hommes. Non que le Père envoie son Fils à la mort mais parce que Jésus aime en vérité, jusqu'au bout, quel qu'en soit le prix.

« Ils sont trois qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang. » Seigneur, nous avons été baptisé et nous vivons du souffle de ton Esprit. Engage-nous à ta suite et apprend-nous à donner notre vie par amour. Nous te le demandons à toi qui es la Joie du Père et notre joie pour les siècles des siècles.

Amen.